

## Flaubert, une fenêtre sur la Seine

Yvan LECLERC\*

### Regarder

Flaubert a passé la plus grande partie de sa vie au bord de la Seine, à Croisset. Tout près du bord, car à son époque, seul un chemin de halage séparait le fleuve de la propriété qu'il habitait, un terrain tout en longueur, coincé entre la colline et l'eau. Depuis les fenêtres de son cabinet de travail situé au premier étage de la grande maison de maître, il bénéficiait d'un point de vue plongeant sur les bateaux qui remontaient et descendaient le fleuve, et en particulier sur celui qui s'arrêtait au débarcadère près de chez lui, sur le trajet entre Rouen et La Bouille, et retour.

Avec cette eau qui coule devant lui de gauche à droite, dans le sens d'une ligne d'encre sur du papier, Flaubert entretient le plus souvent un rapport visuel. La Seine équivaut à une scène sur laquelle le monde défilerait, les êtres et les choses, les passagers et les marchandises. Le spectateur sédentaire qu'il est, reclus dans son activité littéraire a pour seul divertissement extérieur cet espace mouvant qui se transforme à vue. Mais la scène peut s'inverser en lieu d'observation, dans le jeu croisé des regards, quand le spectateur sédentaire devient un objet de curiosité pour celui qu'il guette, l'ennemi, le Bourgeois :

Les bourgeois de Rouen, allant déjeuner à La Bouille, le dimanche, rentraient déçus dans leur espoir quand ils n'avaient pu voir, du pont du bateau à vapeur, cet original de M. Flaubert, debout dans sa haute fenêtre.

Lui aussi prenait plaisir à regarder passer ce bateau chargé de monde. Il portait à ses yeux une jumelle de théâtre qui traînait toujours au bord de sa table ou sur le coin de sa cheminée et contemplait curieusement tous ces visages tournés vers lui. Leur laideur l'amusait, leur étonnement le dilatait ; il lisait sur les figures les caractères, le tempérament, la bêtise de chacun<sup>1</sup>.

\* *Université de Rouen, Centre Flaubert, CÉRÉdI*

---

1. Guy de Maupassant, « Gustave Flaubert », préface aux *Lettres de Gustave Flaubert à George Sand*, Charpentier, 1884, p. LXXIII-LXXIV.